

« Les effets nocifs de la non-lecture sur la jeunesse et sur l'avenir de nos sociétés »

Par

Demba Thiele DIALLO

Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)
Ecole doctorale des Sciences de l'Homme et de la Société

Résumé :

Les éducations, religieuse et scolaire, ont joué un rôle important dans le développement et l'organisation des sociétés traditionnelles. Si, jusqu'ici, l'humanité n'avait pas effleuré le paroxysme de la déchéance c'est parce qu'elle s'était agrippée fermement à l'enseignement-éducation en plaçant le livre au cœur des interactions pédagogiques. Cela leur permit d'éloigner de leurs espaces les démons qui menacent aujourd'hui notre « JARDIN ». En effet, nous sommes acculés de tous bords par des dangers inimaginables un siècle et demi en arrière. Le monde en cours ressemblerait à un TGV en pleine allure sans chauffeur (le livre ?) : débauche, pseudo-acculturation, assimilation, terrorisme sous couvert du « salut » de la « Jihad » ..., voilà, entre autres, les « nouvelles maisons d'édition » de la jeunesse en passe de rédiger l'histoire ou le livre du 21^e siècle. Dans cette situation (de non-lecture), scandaleuse : à quelle jeunesse risquerait-on de faire face ? À quoi se réduiraient les efforts de développements et du « bien-vivre » des institutions ? Mais aussi, dans quelle mesure le livre serait-il une thérapie contre ce fléau. Ainsi, loin d'une vision pessimiste de l'avenir, cette communication voudrait au contraire amener à tenir « le taureau par les cornes ».

Mots clés : Lecture, Société, Jeunesse, Crise, Développement.

Summary:

Education, religious and educational, has played an important role in the development and organization of traditional societies. If, up to now, humanity has not touched the paroxysm of forfeiture it is because it has firmly held onto teaching-education by placing the book at the heart of pedagogical interactions. This allowed them to remove from their spaces the demons that threaten our "GARDEN" today. Indeed, we are cornered from all sides by unimaginable dangers a century and a half back. The world in progress would resemble a TGV in full speed without driver (the book?): Debauchery, pseudo-acculturation, assimilation, terrorism under the guise of the "salvation" of "Jihad" ..., these are, among others, the "new houses edition" of the youth in the process of writing the history or the book of the 21st century. In this scandalous (non-reading) situation: what youth would we risk facing? To what would be reduced the efforts of development and of the "well-being" of the institutions? But also, to what extent would the book be a

therapy against this scourge. Thus, far from a pessimistic vision of the future, this communication would on the contrary lead to hold "the bull by the horns".

Keywords: *Reading, Society, Youth, Crisis, Development.*

Introduction

La problématique du livre née du constat que les jeunes ne lisent plus est devenue une question cruciale et cette préoccupation gagne du terrain de plus en plus dans les institutions. Dans le passé, par le biais des lectures, les Anciens ont pu vivre, en quelque sorte, en adéquation avec leur milieu. De nos jours par contre, les Jeunes semblent étrangers à leur propre espace (culturel notamment) et sont à deux doigts de sombrer dans une impasse. Alors, posons-nous la question de savoir comment le/la livre/lecture peut-il/elle être facteur de perte ou moyen de rédemption pour la jeunesse d'aujourd'hui. Pour répondre à cette problématique, il s'agira de voir comment dans le passé le livre fut placé au cœur de la politique socio-éducative et religieuse des Anciens. Ensuite, nous verrons comment certains facteurs, s'interposant entre les Jeunes et le livre, mettent ces derniers dans des situations scandaleuses. Enfin, nous terminerons par proposer des voies et moyens pour contourner ce fléau.

I. Lecture/Livre et tradition religieuse

1.1. Lecture-livre dans la tradition religieuse

La religion est partie intégrante dans la vie humaine et les jeunes sont particulièrement les remparts qui la font fonctionner. Les pratiques religieuses (monothéistes) se basent sur des piliers et des recommandations inscrites dans les livres. Ce qui fait de l'apprentissage et de la lecture une condition essentielle pour acquérir les connaissances afférentes à la foi, pour suivre les préceptes et recommandations célestes afin de mieux organiser les interactions sociétales.

1.1.1. Lecture/Livre dans la tradition judéo-chrétienne

Les premiers textes de la Bible hébraïque ont été rédigés sur des matériaux précaires¹ à l'époque des magistères prophétiques de Moïse et de David, il y a de cela plus de trois millénaires. Par la suite, les rédacteurs de l'Antiquité ont produit des poésies, des textes en prose et des documents juridiques durant de nombreux siècles en se basant sur la Thora de Moïse et le « Zabour » de David. Mieux, une tradition scripturale religieuse s'établit avec l'avènement du christianisme favorisant davantage le développement de l'écriture, des activités de lecture, de la littérature et de la science.

La bible chrétienne prend forme à partir des « communications » ou évangiles de quatre apôtres de Jésus constituant les textes canoniques de ladite bible. Nous avons ainsi les évangiles de Mathieu, de Marc, de Luc et de Jean. Mais, le développement du christianisme est sans doute lié au contact des apôtres de Jésus avec le peuple romain. L'autorité romaine commence par les persécuter d'abord avant de consommer progressivement cette religion et de l'adopter avec le rôle déterminant de l'Empereur Constantin. La littérature chrétienne, en contact avec la civilisation gréco-latine, commence à prendre forme. Le spectacle et la prédication gagnent du terrain. Par ailleurs, une

¹ Papyrus, palette, peau d'animaux

production particulière se fait sur les Seigneurs de guerre. Les chansons de geste sont à l'honneur. Ensuite, une production toute particulière permet la naissance et le développement de la théologie² chrétienne. Progressivement, les couvants et les carrières ecclésiastiques sont proposés respectivement aux filles et aux garçons. Au-delà de la dimension religieuse et ludique, les livres sont dans la religion chrétienne de véritables instruments d'enseignement, de formation et de cohésion sociale. La création de la bibliothèque vaticane en 1450, grâce au quattroceto, nous donne idée de la dimension du livre et de la lecture dans cette religion. La lecture de la bible et des œuvres littéraires était plus qu'un simple mode et cela jusqu'au 19^e siècle. Notons, par exemple, la place de la lecture au couvent dans *Madame Bovary* du réaliste Gustave Flaubert. Confiée à l'église pour son éducation comme la plus part des filles de son âge à cette époque, Emma se prélassait. Elle utilisait beaucoup de son temps pour lire les livres d'aventure et d'amour notamment. Elle avait tout un espoir de vivre concrètement l'expérience de ces lectures en retrouvant ce « prince » qui l'épouserait.

Dans un autre versant, celui de l'histoire littéraire, nous avons de grands écrivains chrétiens ayant une grande notoriété, qu'ils soient réformateurs (Martin Luther, Jean Calvin), prédicateurs (Bossuet), dramaturge (Racine, Molière), philosophes (Pascal, Descartes), révolutionnaire (Du Bois). La lecture de leurs œuvres a illuminé plus d'un lecteur. D'ailleurs, leurs œuvres sont inscrits au programmes de milliers d'écoles et d'universités partout dans le monde et le Sénégal en est une parfaite illustration.

1.1.2. Lecture/Livre et tradition musulmane

L'islam est la dernière des religions monothéistes et, selon la tradition musulmane, le coran est la somme de tous les textes des religions révélées. Le coran³ nous parle de trois autres religions révélées. En plus de la thora et de l'évangile, il y a le livre de David. Ce qui atteste que le couple livre-lecture a été le viatique de la survivance des religions en plus de la pratiques des adaptes : transmission, apprentissage et exégèse sont autant de pratiques cursives, discursives et scripturales témoignant du dynamisme de la lecture en religion.

L'Islam a trouvé une culture religieuse et littéraire solidement établie. Par contre, son messager (Mohamed, PSL) n'avait pas appris l'art⁴ de la lecture et, par conséquent, ne pouvait écrire. Il recevait la Parole de Dieu par l'intermédiaire de l'archange Gabriel et la transmettait aux croyants. L'aide très particulière des scribes ou des proches du prophète qui savaient écrire permit de fixer les versets par l'écriture. Après la mort du prophète, sous l'autorité de ses khalifès, notamment celle de Seydina Ousmane, tous les textes ont été regroupés et classés par sourates titrées (114) composés de versets (6666) qui forment le Livre ou *Le Saint Coran*.

² : Le mot « théologie » vient de deux mots grecs combinés signifiant « étude de Dieu ».

³ Le coran réunit donc le Furqan, le Zabour (David), la thora (Moïse), l'Evangile (Jésus)

⁴ Durant ces période et bien avant, la lecture et l'écriture étaient relativement des arts en à croire les scribes, les copistes, les calligraphes et les pédagogues qui se chargeaient de l'éducation et de la formation des jeunes dans les maisons ou les centres quelconques ;

Le coran atteste l'existence de religions révélées avant celle du prophète. Dieu a donc fait descendre des livres avant. Le coran le confirme dans ce verset :

« Ô gens du Livre ! Notre Messenger (Muhammad) est venu pour vous éclairer après une interruption des messagers afin que vous ne disiez pas : « Il ne nous est venu ni annonciateur ni avertisseur ». Voilà, certes, que vous est venu un annonciateur et un avertisseur. Et Dieu est Omnipotent » (Ch. 5, V.19).

Par ailleurs, nous notons le caractère sacré de la lecture et de l'écriture à l'aube même de la naissance de la religion musulmane. Il est vrai que les guerres saintes ont été pratiquées par les religions révélées, particulièrement celles chrétienne et musulmane. Mais on oublie que cela obéit à des principes extrêmement rigoureux et reste le dernier recours. Dans la religion musulmane par exemple, on ne la provoque point ; durant la guerre non plus, on ne tue pas les enfants ni les femmes, on ne coupe pas les forêts, on ne s'attaque pas aux gens qui travaillent. La guerre sainte est plus une affaire de réaction que d'action. En effet, la propagation (et non propagande) de l'Islam est infiniment plus axée sur le savoir que sur la violence. Cela est fortement perçu dans ces nobles propos du prophète (PSL) : « l'ancre de l'érudit est plus sacrée que le sang du martyr⁵ ». Autre élément capital, à l'issue des guerres, au début de l'Islam, il arrivait souvent que les musulmans prennent des prisonniers de guerre. Le prophète interdisait formellement qu'on leur fit violence. Deux solutions leur était données pour retrouver leur liberté : la première est la conversion à l'islam ; la seconde était liée à la lecture : chaque prisonnier qui ne voulait pas se convertir devait apprendre à écrire et à lire à dix enfants. Le prophète était donc convaincu que toute entreprise, fût-elle sociale, politique ou économique passe par l'écriture. Et, le coran est un livre perçu comme une lumière regroupant tous les domaines de savoir possibles :

« Ô gens du Livre ! Notre Messenger (Muhammad) vous est certes venu, vous exposant beaucoup de ce que vous cachiez du Livre, et passant sur bien d'autres choses ! Une lumière et un Livre explicite vous sont certes venus de Dieu/Par ceci (le Coran), Dieu guide aux chemins du salut ceux qui cherchent Son agrément. Et Il les fait sortir des ténèbres à la lumière par Sa grâce. Et Il les guide vers un chemin droit ». (Ch.5 VV.15, 16)

Au fil de l'histoire, la culture musulmane se répand dans les quatre continents en même temps que la culture et la langue arabe. En Afrique, particulièrement au Sénégal, l'Islam se propulse par la prolifération des Daaras et la naissance des confréries favorisant aussi l'émergence de grands érudits qui forment des centaines de disciples. Les *Daaras* sont des lieux d'étude du coran, de la sunna et des grands auteurs de l'Islam. La lecture est donc une tradition bien réelle chez la plupart des Sénégalais grâce aux écrits de centaines d'érudits (El Hadji Omar Tall, Bou Kounta, Limamoulaye, EL Hadji Malick, d'Ahmadou Bamba, Cheikh Moussa Camara...). Leurs productions littéraires, sur le coran, le prophète, les sciences juridiques, la morale et dans beaucoup de domaines de Connaissance, sont inépuisables. Serigne Babacar Sy initie les Dahiras⁶ (groupement socioreligieux) qui sont aujourd'hui « des école » d'enseignement et de formation à la

⁵ Tiré du Film *Le Messenger* de Mohamed Akkad, 1976.

⁶ On compte aujourd'hui des milliers de Dahiras Tidianes, Mourides, Khadres, Layennes...

vie et à la connaissance de l'Islam et des confréries. Ces érudits ont trouvé des moyens efficaces (poème, champs) pour instaurer dans le cœur des populations, les jeunes en particulier, l'attachement aux prophètes, aux saints, aux valeurs de tolérance, de solidarité...

1.2. Le Livre ou la Lecture dans la tradition littéraire et académique

De la Renaissance au 19^e siècle, être un homme de culture et de lettres était une obligation à tout aspirant intellectuel, même que l'on soit religieux, scientifique ou philosophe. Le livre ou la lecture en était le moteur principal.

Dès la fin du moyen-âge, un véritable engouement intellectuel est en ébullition en France. Le quattrocento italien séduit le Roi qui invite artistes, poètes et peintres pour copier sur le modèle italien. Le rayonnement de la littérature est lié à la mise à l'honneur de la culture et des traditions gréco-latines. En effet, après la **chute de Constantinople** en 1453, la ville menacée depuis longtemps tombe entre les mains des turcs. Durant ces périodes de guerres, nombre d'érudits grecs s'exilent en l'Italie emportant de nombreux manuscrits, source de connaissance et d'information pour l'Occident qui découvre ainsi la civilisation gréco-latine. Par surcroît, la découverte de l'imprimerie favorise une large diffusion du savoir car les livres deviennent plus abondants et accessibles à toutes les couches sociales. Les écrivains gagnent beaucoup d'audience auprès du public sur lequel ils ont de plus en plus une grande emprise. Ainsi née la Renaissance (un état d'esprit) et l'humanisme (un art de vivre). Au début du 16^e siècle, les humanistes réhabilitent les héros de l'antiquité. Par exemple, Rabelais ressuscite le célèbre *Gargantua*. Dans « lettre de Gargantua à Pantagruel », il donne l'idéal de l'humanisme qu'il résume en quête de vertu et de sagesse/connaissance. Cet idéal n'est accessible qu'en faisant recours aux textes de l'antiquité, de grands ouvrages écrits en latin et grec. Dans ce même espace, né le mouvement de la pléiade qui va favoriser le développement de la langue française à travers *Défense et illustration de la langue française* de Du Bellay et Ronsard. Le dynamisme **des universités** constitua un facteur important. Des études approfondies se font sur les textes anciens les plus sûrs. Cependant, avec la propagation des idées nées de la Réforme protestante, la réaction du roi et des catholiques plonge l'Europe dans une grande guerre où la littérature, malheureusement, participe. Les écrivains, de part et d'autre, prennent parti et font de la littérature ou du livre un champ de bataille. Seul Montaigne, dans ses *Essais*⁷, cultive l'esprit de tolérance.

Au 17^e siècle, c'est surtout le rayonnement de l'ordre classique dont l'idéal tourne autour de l'*Equilibre*, la *Grandeur* et le *Naturel*. Les auteurs classiques ont eu un grand public de lecteurs. La gent féminine aspire aussi à l'écriture et à l'art (les *Précieuses* et le roman courtois à l'image de la *Princesse de Clèves* de Mme de la Fayette) et semant les germes du féminisme. De la Fontaine, par ses *Fables*, se fait donneur de leçons à un large public amateur ; Bossuet, prédicateur célèbre, éclaire la foi de ses lecteurs ; Racine, par ses tragédies, purge les passions alors que Molière, par

⁷ Voir « « Lâcher la bride » : tolérance religieuse et liberté de conscience dans les *Essais* de Michel de Montaigne » de Biancamaria Fontana

ses comédies, corrige les vices des sociétés. En philosophie, les livres de Pascal permettent de concilier foi et raison alors que Descartes (*Discours de la Méthode*) pose les jalons du Rationalisme.

S'agissant du 18^e siècle, il peut être considéré comme un siècle de rupture à bien des égards, caractérisé par l'épanouissement de la raison critique sous l'influence de la philosophie classique et rationaliste cartésienne. Ce siècle se caractérise aussi par une certaine intertextualité, terme que nous empruntons pour signifier l'effervescence que les échanges entre auteurs et penseurs de ce siècle ont suscitée. En collectant les textes des principaux auteurs dans toute l'Europe pour faire « œuvre commune », Diderot et D'Alembert (collecteurs) composent l'œuvre intellectuelle du siècle : l'*Encyclopédie* (1751-1772). Cet ensemble de documents est le bilan des *savoirs et des savoir-faire humains* de ce siècle. Les philosophes des Lumières qui voulaient sortir le peuple des ténèbres ont vécu avec violence censure et répressions. Mais leurs productions livresques sont la base de la liberté d'expression, des droits fondamentaux de l'homme, de la démocratie, de la liberté d'expression tels que nous les vivons aujourd'hui.

Au 19^e siècle, l'éclosion des courants littéraires et philosophiques, de même que la naissance des sciences humaines dévoilent de grandissimes penseurs et écrivains. Être écrivain, particulièrement être romancier, devient un titre de noblesse. Les écrivains sont engagés dans la vie publique à l'image de Lamartine, Hugo, Zola. La lecture était toujours affaire de culture et de formation et le public ne manquait pas. Même si la presse écrite commence à concurrencer le livre, le public ne s'en détourne pas pour autant.

Cependant, avec la naissance de nouveaux médias au 20^e siècle, particulièrement la télévision, le désintéressement à la lecture chez les jeunes ne cesse de grandir. D'autres facteurs viendront aggraver ce fléau que nous vivons plus péniblement à l'aube de ce 21^e siècle.

II. Facteurs et dangers de la « mort » du livre

Depuis quelques décennies, nous constatons que le goût de la lecture régresse sensiblement, notamment chez les jeunes. Si les facteurs sont pour la plupart connus, on ne semble pas prendre en compte les conséquences que cela peut engendrer.

2.1. Les facteurs

2.1.1 Facteurs d'ordre psycho socio-économiques

Il semble répandu dans l'esprit des jeunes que la formation intellectuelle ne garantisse plus le succès à l'avenir, et pour causes le chômage, les rémunérations insignifiantes, les durée et coût de formation (les bonnes écoles coutent chères), la liste n'est pas exhaustive.

Or, dans les sociétés antérieures, l'éducation et la formation étaient accessibles aux jeunes et faites de sorte qu'on ne pouvait se passer de la lecture et des livres. Il y avait une sorte de code de conduite ou d'idéal à atteindre qui alliait à la fois des qualités physiques, morales, intellectuelles et psychologiques. La lecture des œuvres de prestige (littéraires, scientifiques, religieuses et

philosophiques) et les échanges permettaient d'atteindre ces idéaux. Par exemple, dans « lettre de Gargantua à Pantagruel » de Rabelais, le père donne à l'enfant un planning d'apprentissage au cœur duquel il place la lecture :

« Qu'il n'y ait aucun fait historique que tu n'aies en mémoire... Puis relis soigneusement les livres des médecins grecs, arabes et latins, sans mépriser les talmudistes et cabalistes... commence à lire l'Écriture sainte, d'abord en grec le Nouveau Testament et les Épîtres des Apôtres, puis en hébreu l'Ancien Testament. En somme, que je voie en toi un abîme de science »⁸.

De même, nous pouvons aussi rappeler l'histoire de la formation intellectuelle de Descartes. Descartes nous fait savoir qu'au début de sa formation, on lui dit que la lecture des œuvres au programme était un gage certain pour acquérir tout le savoir nécessaire. Ce qui le poussa à lire tous ces livres et même plus, il lisait tout ce qui lui passait entre les mains. Même si par la suite ces lectures ne le satisfont pas (ce qu'il va combler par le voyage⁹), elles ont participé à faire de lui l'homme qu'il est devenu (un savant).

Ce sont ces genres de motivation ou de management (de la part des autorités) qui manquent aux jeunes, convaincus que la lecture est une perte de temps et un processus ennuyeux et fastidieux. En plus, ils estiment que la récompense au bout du tunnel n'est pas certaine. Les temps ont changé et les idéaux aussi. Ce qui intéresse les gens maintenant, c'est l'argent, la célébrité et le pouvoir. Ils s'orientent vers d'autres voies telles que le football, le basket, la lutte, le show-business ou la politique sans y accorder, pour la plus part, la moindre importance à la lecture¹⁰. Les jeunes sont convaincus que ces voies sont les plus rapides pour réussir malgré les risques qu'elles comportent¹¹.

2.1.2 Les facteurs d'ordres concurrentiels et de progrès

Pendant longtemps, le livre a connu un succès pour deux raisons. C'était le meilleur moyen presque de figer un savoir culturel, scientifique ou technique. Ensuite, la littérature était le moyen de loisir favori d'une grande frange de la société (nuit de conte, récital de poème, spectacle de théâtre ou lecture). Par contre, aujourd'hui nous avons d'autres moyens remplissant les mêmes fonctions : à l'origine, les médias et la montée du numérique.

Le rapport entre livre et médias est très complexe. D'une part, les écrivains ne peuvent plus faire fi des médias (communication, publicité, relais) et, d'autre part, une certaine concurrence s'établit entre eux. Et, sur un axe de concurrence, la préférence, le plaisir, la facilité sont des critères pertinents de mesure jouant en faveur ou en défaveur des partis prenants. Ce qui donnerait faveur aux médias chez les jeunes. Mais le drame, c'est qu'ils préfèrent utiliser les médias de masse pour autre chose que pour se former. Ils écoutent la radio mais ne s'intéressent qu'à la musique ; ils

⁸ Rabelais, Gargantua, chap. XX : « L'étude et diète de Gargantua selon la discipline de ses précepteurs sorbonagres » [transcription modernisée]

⁹ Ainsi distingue-t-il le monde des livres (lecture) et le grand livre du monde (voyage)

¹⁰ Ils ne s'intéressent pas aux grands auteurs des sciences politiques, par exemple.

¹¹ La carrière du sportif est courte sans compter les accidents et la concurrence.

suivent la télé mais ne s'intéressent aussi qu'aux clips et aux feuillets ; c'est à peine s'ils feuillettent le journal sinon pour y consulter les faits divers ou les « off » ; quant à l'internet, leur outil préféré, ils n'y surfent que pour échanger, osons dire des futilités, dans les réseaux sociaux¹² ou pour partager des photos et des vidéos inutiles, le plus souvent.

Parallèlement, aujourd'hui le numérique est entré dans les habitudes et reste un moyen de communication attrayant. La toute-puissance du web incite toutes les sociétés à repenser leur modèle économique, leur organisation interne et, de ce fait, leurs ressources de communication, d'information et d'éducation. Le livre subit le contrecoup de cette situation selon les spécialistes comme Alain VUILLEMIN :

« qu'il s'agisse de textes, d'images ou de sons, la numérisation de l'information, la constitution des premiers réseaux à intégration de services, l'émergence de l'idée que demain, dans 10 ou 20 ans, ces textes, ces images et ces sons pourront circuler partout dans le monde, simultanément et concurremment par l'intermédiaire de ces nouvelles techniques de communication, bouleverse les positions acquises du livre. »¹³

Ajoutons à cela que le livre, dans sa version traditionnelle (papier), est aussi menacé par celle à version numérique. Mais aussi, ce dernier même s'il est relativement plus accessible n'intéresse pas pour autant les jeunes.

En somme, ces facteurs cités en sus, inter-liés à différents échelles, ont un impact considérable sur la culture de la lecture chez les populations, particulièrement les jeunes. Cela n'est pas sans conséquence. Le danger ce n'est pas que ces outils sont dégradants, bien au contraire¹⁴. L'écueil c'est surtout que la jeunesse ne se sert pas de ces outils pour lire ou se former, mais plutôt comme un luxe, comme une drogue¹⁵. Et, finalement nous risquons de faire face à une jeunesse imprévisible. Que de catastrophes les guettent au bout du tunnel. Lesquels ?

2.2. Jeunesse sans lecture : une société en décadence

Les dangers qui guettent une jeunesse sans lecture sont innombrables. Mais citons quelques-uns qui, au-delà du fait qu'ils sont dégradants à un niveau J, sont des toxines en germe pour les Etats et l'avenir du monde.

Un vide culturel : la première conséquence de l'absence de lecture est évidemment une rupture totale avec le passé. Nous maîtrisons mieux l'histoire des siècles passés que celles des 20^e et 21^e siècles. Pour le premier, nous n'avons pas assez de recul pour le comprendre aussi bien que celui du 18^e siècle, par exemple. Pour le second, il est en train de se faire. Or, nous savons nettement que c'est en lisant, par exemples, les auteurs de l'humanisme, que nous pourrions avoir une idée des

¹² Facebook, WhatsApp et imo particulièrement

¹³ Alain VUILLEMIN Le livre face aux nouvelles techniques de communication, 2003 Bulletin de l'EPI

¹⁴ C'est pourquoi nous préférons le terme *Facteur* à celui de *Cause*

¹⁵ On dit que les médias sont devenus le nouvel « opium du peuple »

dimensions psychologique, économique ou civilisationnelle des français du 16^e siècle. On dit, en Analyse de discours, que tout texte porte les propres marques de son interprétation. Et ensuite, ce qu'il y aura en lieu et place d'une bonne culture, c'est ce que l'on appelle la pseudo-acculturation. En effet, la nature a horreur du vide. Le cerveau fonctionne tant que nous vivons et il doit être occupé. Quand on lit, on l'occupe et on le gave de connaissances et de cultures. Mais qu'est ce qui se passe le cas contraire ? Notre cerveau enregistre toujours certes mais que de choses futiles : les informations (et non des savoirs) que nous entendons par les médias, les films que nous suivons, la musique que nous écoutons. De fait, les jeunes utilisent mal leur cerveau (plus réceptif qu'actif), leur mémoire (ils peuvent chanter des morceaux à la lettre mais ne peuvent mémoriser un poème ou un proverbe) et leur temps (ils préfèrent danser pour rien que de lire pour comprendre).

L'accroissement de la médiocrité : sans lecture, on ne maîtrise pas les rouages de l'expression et de la communication encore moins les techniques d'écriture, qu'elles soient d'ordres littéraires, scientifiques ou administratives. Dans toute discipline aussi, obligation se fait de connaître l'histoire et les grands théoriciens. Peut-on le faire sans lecture ? Pire encore : quel type d'enseignant, d'avocat, de juge, de journaliste, de médecin, par exemple, serait-on ? Combien de patients ont vu leur souffrances aggravées parce qu'ils sont tombés sur un médecin ou infirmier arrogant ou inattentif ? Aujourd'hui, il n'est pas rare de constater des écueils inacceptables dans les plus hautes institutions. Or, le but de la lecture est aussi d'intérioriser les valeurs qu'incarnent les héros ou personnages dans les œuvres. Entre autres exemples, le devoir dans *vol de nuit*¹⁶, l'ouverture dans *l'aventure ambiguë*¹⁷, l'honneur dans *le Cid*¹⁸, l'humanisme chez Rabelais, la tolérance chez Voltaire, le respect des traditions chez Hampaté BA, l'engagement chez les écrivains de la négritude¹⁹... Tout jeune fonctionnaire ou agent du secteur privé (les jeunes d'aujourd'hui) doit actualiser ces valeurs dans le cadre de sa profession.

¹⁶ Saint-Exupéry

¹⁷ Cheikh H. Kane

¹⁸ Corneille

¹⁹ Senghor, Césaire, Damas...

L'accroissement de l'ignorance et de la violence : le développement de l'écriture et des livres est sans doute le plus sûr moyen pour l'essor social à tout point de vue. Par ailleurs, c'est un moyen efficace de lutte contre la servitude et l'exploitation des sociétés. Dans le passé, les dirigeants politiques et religieux l'avaient si bien compris qu'ils ont tenté, par des mesures coercitives, d'empêcher son développement et privé les sociétés de liberté d'expression et d'opinion. Beaucoup de lecteurs ou de penseurs²⁰ ont payé de leur vie à cause des idées dérangeantes contre les dirigeants. Par exemple, un individu a été brûlé vif au 18^e siècle parce que, à la suite d'une perquisition, on a trouvé un livre censuré de Voltaire chez lui. L'idée est que pour mieux profiter de la société, il faut la maintenir dans la servitude que provoquent l'ignorance et le fanatisme. La non-lecture a donc pour conséquence le contraire de l'essor, de liberté de conscience.

Dans un pamphlet de Voltaire, « de l'horrible danger de la lecture », nous déduisons, on ne peut plus clairement, ce que la non-lecture pourrait provoquer au détriment des sociétés et des jeunes particulièrement. Dans ce texte, Voltaire fait la parodie des textes explicitant les décisions d'interdiction de la libre circulation du livre. Il se place dans le contexte oriental pour composer un édit d'interdiction de l'imprimerie (qui vient d'être introduite en Turquie) et de la lecture. Le destinataire de la lettre (Joussouf-Chérif) fait comprendre au roi que « le pernicieux usage de l'imprimerie » est une menace pour l'avenir du royaume. Les causes qu'il évoque nous aident, par opposition, à voir les conséquences. Car, on serait retourné à ce degré, non pas parce que les dirigeants l'imposent mais parce qu'on l'aura choisi inconsciemment en refusant de lire. Prenons deux des risques (le premier et le dernier) qui, dit-il, guettent la pérennité du royaume face au développement de la lecture chez le peuple. Par effet d'opposition, nous verrons ce que la non-lecture pourrait donc causer aujourd'hui en empruntant des formes plus tacites mais de loin beaucoup plus dangereuses.

« 1^o Cette facilité de communiquer ses pensées tend évidemment à dissiper l'ignorance, qui est la gardienne et la sauvegarde des États bien policés ».

6^o Il arriverait sans doute qu'à force de lire les auteurs occidentaux qui ont traité des maladies contagieuses, et de la manière de les prévenir, nous serions assez malheureux pour nous garantir de la peste, ce qui serait un attentat énorme contre les ordres de la Providence.

Ainsi, pour l'Etat autoritaire, l'imprimerie est une invention pernicieuse, tandis que pour Voltaire la connaissance est indispensable pour lutter contre l'obscurantisme et permet le progrès, le confort, et fait progresser la vertu (progrès moral). De même, l'ignorance de l'Histoire maintient le peuple dans le mensonge et le merveilleux, alors que sa connaissance permet la réflexion, source de rationalisme. Et enfin, l'ignorance du vrai sentiment religieux condamne à la superstition et à des pratiques superficielles, l'ignorance de la médecine soumet la population à la Providence, alors que sa connaissance permettrait de guérir des épidémies, etc. Dans sa conclusion, le destinataire souligne :

²⁰ A l'image de Galilée au 17^e siècle

« A ces causes et autres, pour l'édification des fidèles et pour le bien de leurs âmes, nous leur défendons de jamais lire aucun livre, sous peine de damnation éternelle. Et, de peur que la tentation diabolique ne leur prenne de s'instruire, nous défendons aux pères et aux mères d'enseigner à lire à leurs enfants ».

Par conséquent, la non-lecture a donc pour effet l'ignorance et l'absence de liberté de conscience. Ce qui fait que les populations et les jeunes sont à la merci des manipulateurs au plan aussi bien politique que religieux. Sans digression ou tomber du coq à l'âne, la montée du terrorisme, dirions-nous, est dû à la non-lecture du coran qui nous permet de comprendre les préceptes de l'Islam. Par l'internet ou par la prédication, beaucoup de jeunes s'engagent dans des mouvements islamistes pour une "Jihad" contre les non-croyants alors que le coran dit très clairement : « nul contrainte en matière de religion » (C.2, V. 256). Or, il y a de fortes chances que ces recruteurs ne soient pas intéressés par la foi cherchant plutôt à se faire de l'argent (vente d'armes, de drogue, mécénat²¹). Pire, ils vont jusqu'à faire croire à ces jeunes que tuer les non-croyants est un devoir, la mort dans un Kamikaze ou Jihad est un gage sûr pour le paradis. Signalons tout de même que face à une jeunesse ignorante, inconsciente, en chômage, en proie à la haine : n'est-ce pas tentant de répondre à ces fausses prédications et recrutements ?

Nous remarquons, sous une autre forme, fonce tête baissée vers l'obscurantisme qui déchainera le fanatisme, l'intolérance, les tueries. Et, ces dangers, au-delà de la jeunesse, menace l'intégrité nationale et internationale : le vide culturel accentuera les conflits entre générations et la dégradation des valeurs cardinales, l'incompétence jouera sur la rentabilité, la montée de la violence sur la sécurité. Il faut alors prendre le taureau par les cornes.

III. Comment réagir

Les facteurs de la non-lecture peuvent ne pas être aussi dégradants qu'ils le semblent si nous arrivons à les utiliser à notre faveur. Un problème bien posé est à moitié résolu.

3.1. Information à grande échelle : la bibliothérapie

Tout le monde sait-il que la lecture a des vertus au plan psychothérapeutique et favorise un développement psychologique et personnel ? En effet, c'est un moyen efficace de formation mentale. Sara Bédard-Goulet est l'auteure d'une thèse de doctorat formidable à ce sujet : *Lecture et préparation psychique : le potentiel thérapeutique du dispositif littéraire*²². Son travail s'intéresse au potentiel thérapeutique qui naît de la lecture des œuvres, littéraires plus particulièrement. Avant tout, elle a eu fortement raison de rappeler cette captivante phrase de Daniel Pennac : « L'idée que la lecture « humanise l'homme » est juste dans son ensemble, même si elle souffre quelques

²¹ On estime que c'est en temps de guerre que se font « les bonnes affaires »

²²Sara Bedard-Goulet. *Lecture et réparation psychique : le potentiel thérapeutique du dispositif littéraire*. Littératures. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2012. Français.

déprimantes exceptions ».²³ Victor Hugo nous apprenait deux siècles en arrière que « la lumière est dans le livre. Ouvrez le livre tout grand. Laissez-le rayonner, laissez-le faire. »²⁴ Hugo prête au livre un pouvoir multidimensionnel qui participe au développement personnel du lecteur. Aussi Bedard-Goulet a-t-elle raison de dire que :

« Le potentiel thérapeutique de l'œuvre littéraire tient notamment à sa capacité à provoquer des émotions, à reconnecter le lecteur avec ce qu'il ressent, qu'il peut alors identifier et nommer, aidé en cela par la dimension linguistique de l'œuvre. Par cette « mise en récit » de soi plus ou moins élaborée et consciente, le lecteur s'affirme en tant que sujet, ce qui lui permet de construire ou de reconstruire son identité ». (Ibid. :37).

Aujourd'hui, beaucoup de psychothérapeutes utilisent les séances de lecture comme moyen de thérapie pour redonner confiance aux patients. Du coup, la lecture entretient une relation étroite avec la médecine de manière générale et les domaines de la psychologie particulièrement. On parle à ce titre de bibliothérapie. Beaucoup de praticiens montrent précisément que la lecture thérapeutique serait source d'apaisement des troubles de la santé mentale (à savoir troubles anxieux, troubles de l'humeur, angoisses, épisodes dépressifs, phobies, troubles du sommeil...) ou de renforcement du bien-être psychologique

Un développement psychologique des jeunes à un double avantage : c'est un moyen de prévenir leur détournement que nous avons évoqué dans les conséquences de la non-lecture. Par ailleurs, il garantit le développement et l'essor des nations du fait de la disponibilité et de l'engagement certain d'une jeunesse consciente.

3.2. Action à grande échelle : des politiques du livre

Sachons déjà qu'en ce qui concerne la politique en vue de la promotion directe du livre et de la lecture, l'UNESCO ne ménage pas ses efforts. Elle propose trois types d'activités²⁵. Il s'agira de réactualiser et réadapter ces politiques aux plans national et local.

1) Elle favorise la circulation des livres dans le monde à travers des programmes de don de livres, l'encouragement aux échanges internationaux de publications et à la création de centres du livre ;

2) Ensuite, l'UNESCO encourage la lecture à travers des programmes cibles ;

3) Enfin, c'est le cas même de cette communication, l'UNESCO encourage la réflexion autour du livre et de sa promotion, en organisant des colloques et des conférences d'intellectuels, en encourageant ses États-membres à lancer des politiques nationales du livre

²³ D. Pennac cité par Sara Bedard-Goulet op cit, p 14

²⁴ Victor Hugo, extrait du discours d'ouverture du congrès littéraire de 1878

²⁵ Céline Giton « Quel impact pour la politique du livre de l'UNESCO? », en ligne <http://fr.unesco.org/news/quel-impact-politique-du-livre-unesco-points-vue-celine-giton>

A notre niveau, il faut revoir dans son ensemble l'éducation et la formation des jeunes. L'Etat doit renforcer la politique de formation des jeunes en y intégrant forcément l'apprentissage. Pour accéder à une formation en vue d'une profession, il faut au préalable un certain niveau d'apprentissage. Faire de la culture un moteur de développement, l'intégrer dans les formations techniques et professionnelles. Par exemple, les écoles de football, de lutte ou d'autres pratiques sportives de même que les lieux de formation à des métiers doivent quitter le cadre informel. L'Etat doit les gérer ou les confier à des institutions publiques agréées comme dans le cadre de l'Education. Un programme spécial de rééducation doit être planifié, adapté à la formation de ces jeunes. Des livres adaptés à leur carrière de formation doivent être proposés à ces jeunes.

Ensuite, il faut promouvoir la production locale de deux manières : d'une part, encourager les intellectuels à produire en leur donnant l'information nécessaire au métier d'écrivain (par exemple, beaucoup sont habités par le peur et la mythification) et en leur permettant d'accéder facilement aux ressources : financement, atelier de formation, association d'écrivains. D'autre part, il faut accompagner et encourager la production dans les langues locales : alphabétisation, encadrement linguistique et financement. Par ailleurs, il faut que l'Etat donne plus de valeur aux Prix des productions locales. Parallèlement, il faudra introduire progressivement ces productions locales dans nos programmes scolaires et universitaires. Cela permettra de faire vivre l'édition et par conséquent de créer une véritable industrie du livre où tous les acteurs gagnent quelque chose (argent, culture, connaissance...)

Enfin, il faut renforcer le programme de lecture-production dans les écoles. Par exemple, il s'agira de rendre obligatoire les journaux de classe (mensuel) et d'école (trimestriel). Dans ce cas, il faut que la Direction du Livre soit représentée dans les Inspections d'Académie par des Inspecteurs Spéciaux formés pour suivre et contrôler les politiques de développements du livre. En même temps, ils pourront s'occuper ou piloter des centres massifs d'information, de formation et de suivi aux métiers du livre et/ou de l'écriture. Ils commenceront aussi à réfléchir sur les livres électroniques pour anticiper sur les risques et planifier des politiques d'adaptation et de réadaptation.

Conclusion

Depuis des milliers d'années, la lecture et le livre ont servi de moyen de véhicule d'héritages religieux, littéraire et académique. Les peuples anciens ont toujours écouté et suivi les prophètes de même que les grands penseurs et écrivains. Le livre fut à la fois outil à dimension académique, pédagogique et ludique. Toutefois, certains facteurs sont intervenus au cours de l'histoire pour le reléguer progressivement au second plan, en menaçant surtout l'avenir de notre jeunesse : le prix à payer pour une jeunesse sans lecture est insoutenable. Heureusement, avec une volonté ferme et commune, si nous passons par une bonne communication, les politiques internationale, nationale et locale que nous projetons pourront aider à esquiver le coup à court terme et porter leur fruit à moyen ou long terme.

Bibliographie

- BEDARD-GOULET Sara (2012), *Lecture et réparation psychique : le potentiel thérapeutique du dispositif littéraire*, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.
- FONTANA Biancamaria, (2008), « « Lâcher la bride » : tolérance religieuse et liberté de conscience dans les *Essais* de Michel de Montaigne », *Cahiers philosophiques*, vol. 114, no. 2, 2008, pp. 27-39.
- GITON Céline, « Quel impact pour la politique du livre de l'UNESCO? », <http://fr.unesco.org/news/quel-impact-politique-du-livre-unesco-points-vue-celine-giton>
- HACHEMI Hafiane (2010), *Le Saint Coran: et la traduction du sens de ses versets*, l'Archipel
- MASSON Nicole (1990), *Panorama de la littérature française*, Marabout
- RABELAIS François, *Gargantua*, chap. XX : « L'étude et diète de Gargantua selon la discipline de ses précepteurs sorbonagres » [transcription modernisée]
- VUILLEMIN Alain (2003), « Le livre face aux nouvelles techniques de communication », *Bulletin de l'EPI* 2003, pp 201-209.
- WEBER Chanoine Al. (2002), *Le saint évangile de notre seigneur Jésus Christ ou les quatre évangiles en un seul*, Magnificat